

Morin Dupont Lessard & Associés BMO Nesbitt Burns

Des conseils judiciaires et un service exceptionnel



Avril 2020 – Extrait #63

Le Côté Sombre De La Mondialisation





Commentaires de Pierre

LE CÔTÉ SOMBRE DE LA MONDIALISATION

Il ne fait aucun doute que la mondialisation est le principal vecteur de la croissance mondiale depuis au moins quarante ans. Son influence s'est répercutée dans bien des sphères et s'est fait ressentir de bien des manières. Entre autres, la mondialisation a :

- stimulé le commerce mondial;
- renforcé la compétitivité;
- diminué les coûts de fabrication;
- amélioré l'accessibilité et la disponibilité des biens.

La mondialisation s'est aussi révélée un remède qui a permis d'infléchir l'inflation tenace de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Grâce aux progrès technologiques et aux gains de productivité qui en ont résulté, un monde de possibilités, une époque de création de richesse sans précédent s'ouvrait à nous.

L'arrivée de logiciels de logistique et de la robotique a accru l'efficacité et amélioré la maîtrise des coûts. Aujourd'hui, grâce à l'internet, nous effectuons nos achats en ligne et expédions nos produits partout dans le monde. La terre de toutes les possibilités s'est élargie et est devenue accessible dans le monde entier. De nouvelles économies ont prospéré; certaines ont connu une croissance exponentielle. À mesure que les pressions inflationnistes diminuaient, les taux d'intérêt baissaient, lentement mais sûrement.

En parallèle, l'endettement progressait de manière inversement proportionnelle aux taux d'intérêt.

À mesure que les économies mondiales se sont développées sans la menace de l'inflation, de nombreuses entreprises sont devenues des multinationales, et leurs dépenses d'investissement se sont étendues aux quatre coins du globe. Voyager, tant par affaires que par agrément, est devenu la nouvelle norme, un choix accessible à une clientèle toujours plus vaste.

Malheureusement, si les occasions se multipliaient de manière exponentielle, les normes et réglementations internationales ont été laissées pour compte. L'État de droit, les droits de l'Homme, la réglementation dans le domaine de la finance, les exigences minimales en matière de fonds propres et en matière de capital minimum, bref, de nombreux autres cadres réglementaires fondamentaux n'ont pas suivi la cadence et reflètent encore les coutumes locales ou nationales traditionnelles. Ainsi, l'utilisation limitée d'herbicides, de pesticides, d'hormones de croissance, d'organismes génétiquement modifiés (OGM) et d'antibiotiques ainsi que les exigences sanitaires minimales peuvent ne pas être respectées ou ne pas être mises en œuvre du tout. L'absence de normes internationales est l'une des principales sources de problèmes, d'abus, de conflits... et de risques de pandémie.

Maintenant que la chaîne d'approvisionnement est largement intégrée, la vulnérabilité est exposée. Les entreprises d'importation et d'exportation ont prospéré, mais elles ont également développé d'énormes dépendances. En de mauvaises mains, le commerce peut être utilisé pour voler des propriétés intellectuelles ou encore comme monnaie d'échange pour imposer de nouvelles règles et forcer la normalisation. De tels affrontements sont généralement malsains pour les entreprises internationales. Or le protectionnisme pourrait devenir la nouvelle norme, les pays inversant la tendance à la mondialisation en faveur de l'indépendance nationale.

Il est étonnant de voir comment « le mondialisme, qui est devenu l'une des plus grandes sources de force pour les marchés financiers et les marchés des matières premières du monde, deviendrait aussi leur plus grande vulnérabilité », a écrit Don Cox, ancien stratège du Portefeuille d'actions mondiales de BMO Nesbitt Burns en **2005**.

Il a écrit un article, alors que nous étions potentiellement exposés au H5N1 (grippe aviaire), pour exprimer les risques de retour d'un virus semblable à celui de la « grippe espagnole » de 1918. Ça n'a pas été le cas pour la grippe aviaire, mais ses recherches ont montré le risque toujours croissant de pandémie en raison de la progression de la mondialisation. Il a aussi décrit comment et pourquoi les pays sont mal préparés pour faire face à une telle catastrophe. Nous ajouterons cet

article (en anglais seulement) sur notre site web pour ceux et celles qui sont intéressés et curieux de savoir comment la perspective d'une pandémie en 2005 pouvait avoir un impact sur notre économie. Nous vous fournirons également le lien vers la vidéo de 2015 de Bill Gates (en anglais seulement), cofondateur de Microsoft, qui y explique que le plus grand danger auquel la planète serait confrontée dans les années à venir serait une pandémie.

Répercussions économiques d'une pandémie

Il va sans dire que, pour résister à un tel choc économique, un arrêt brutal de l'activité économique, est pratiquement impossible. Une fois encore, les banques centrales et les gouvernements du monde entier doivent coordonner leurs efforts étant donné les répercussions mondiales de la pandémie. Outre le fait que les taux d'intérêt ont baissé pour se situer à nouveau près de 0 % presque partout dans le monde, les banques centrales sont intervenues pour racheter des obligations et d'autres titres, relançant aussi des mesures d'assouplissement quantitatif (AQ), faisant tourner la planche à billets pour assurer la liquidité des marchés financiers. Les gouvernements, avec l'aide de leur Trésor, ont lancé des programmes pour fournir des liquidités aux entreprises, leur permettant ainsi de survivre, de soutenir leur main-d'œuvre pendant la période de fermetures forcées et ainsi éviter une recrudescence de transmission du virus. Cela signifie plus de dettes publiques, plus de dettes d'entreprises, bien qu'à des taux très bas... pour l'instant.

Les bilans et les chaînes d'approvisionnement subiront sans aucun doute des dommages permanents, sans compter le risque que la tendance vers mondialisation ne se renverse pour revenir vers une vision plus nationaliste, plus indépendante, plus autonomiste des diverses économies. Je pense que si des normes sérieuses et efficaces ne sont pas convenues et mises en œuvre à tout le moins entre les pays du G20, qui représentent la plus grande part des échanges commerciaux, la mondialisation ralentira. Cette nouvelle tendance pourrait s'inscrire dans la droite ligne des valeurs des milléniaux, pour qui l'environnement et le réchauffement climatique comptent parmi les principales préoccupations. Cependant, si la mondialisation entraîne une désinflation dans ce monde, l'indépendance et l'autonomie pourraient déclencher un certain protectionnisme, une source majeure de conflits à part entière, et un retour des pressions inflationnistes. Le démantèlement de la chaîne d'approvisionnement pourrait être coûteux et entraîner une pénurie de produits finis, ce qui aurait aussi des répercussions sur les prix.

Même si elle maintient la chaîne d'approvisionnement telle qu'elle est, l'économie chinoise a évolué, se déplaçant vers une économie de consommation, où le secteur des services se développe plus rapidement que celui de la fabrication. Cela peut laisser penser que la Chine ne sera plus l'exportateur de la déflation, mais plutôt un acheteur important de biens grâce à son bassin de consommateurs qui croît le plus rapidement au monde, soutenant ainsi les prix!

Une autre source de pressions inflationnistes pourrait découler de la forme que prendra l'AQ. Contrairement à la crise financière de 2008-2009, où l'AQ a servi à constituer des réserves au sein du système bancaire, cette fois-ci, l'argent est directement acheminé aux entreprises et entre les mains des consommateurs. Les dépenses des consommateurs pourraient donc croître, en supposant une reprise plus rapide. L'histoire montre qu'une expansion massive de la masse monétaire tend à stimuler l'inflation.

Conclusion

En général, plus la correction est forte, plus la récession est courte. Cette récession, cependant, marquera assurément le point d'inflexion entre l'ère désinflationniste et le début d'une nouvelle époque inflationniste.

La fragilité de la croissance économique mondiale obligera les banques centrales à rester sur la touche; elles devront assurément maintenir les taux d'intérêt à un niveau bas compte tenu de l'ampleur de l'endettement. La croissance économique deviendra une nécessité pour compenser le fardeau des dettes souveraines et des entreprises. La courbe des taux devrait s'accroître avec l'expansion de l'inflation et le raffermissement des prix des actifs jusqu'à ce que les inventaires commencent à se constituer.

Le monde est désormais conscient des risques liés à une pandémie ainsi que du risque croissant d'une résurgence. Comme après les attentats du 11 septembre, des changements permanents auront lieu; les entreprises et les consommateurs s'adapteront. Les gouvernements auront certainement mis en place un plan d'urgence pour minimiser l'impact d'une nouvelle pandémie.

En ce qui concerne notre stratégie de placement, nous pensons qu'une sélection appropriée d'entreprises individuelles

plutôt que des fonds négociés en bourse (FNB), également appelés fonds indiciels, qui renferment à la fois des gagnants et des perdants, représente la bonne stratégie dans la plupart des cas. Mais surtout, ce sera la répartition entre les différentes catégories d'actifs (espèces, titres à revenu fixe et actions) qui permettra de contrôler la volatilité. Il est impératif d'adapter votre portefeuille en trouvant la bonne combinaison d'actions et de titres à revenu fixe, car votre tolérance au risque évolue avec le temps. En tant que gestionnaires de portefeuille, nous sommes chargés d'ajuster vos pondérations sectorielles en fonction de notre vision de l'activité économique, tant au niveau national qu'international, et de vous fournir les liquidités souhaitées.

Un effondrement du marché aussi inattendu est une épreuve difficile à traverser pour les investisseurs. Nous en sommes parfaitement conscients. En 38 ans de carrière, j'ai maintenant traversé quatre de ces crises, outre celle-ci, notamment celles de 1987, de 2001-2002 et de 2008-2009. L'expérience que nous avons acquise depuis 1987 porte ses fruits depuis ce temps. Restez fidèles à votre stratégie, conservez vos titres de qualité, rajustez régulièrement la composition de vos actifs, touchez vos dividendes, et soyez patients.

Vous trouverez ci-joint quatre bulletins d'information que nous avons fait parvenir à tous par courriel, au cours de la période même durant laquelle je devais rédiger mon bulletin semestriel. Si vous n'avez pas reçu ces bulletins, veuillez nous aviser, car il est possible que nous n'ayons pas votre bonne adresse courriel. Je vous prie aussi de m'excuser, d'avoir mis autant de temps à vous faire parvenir ce 63^e bulletin, qui tend davantage vers le textuel que vers le graphique. Mais je ne peux m'en empêcher, je vous laisse tout de même avec un graphique qui montre la tendance positive d'être investi de façon permanente.

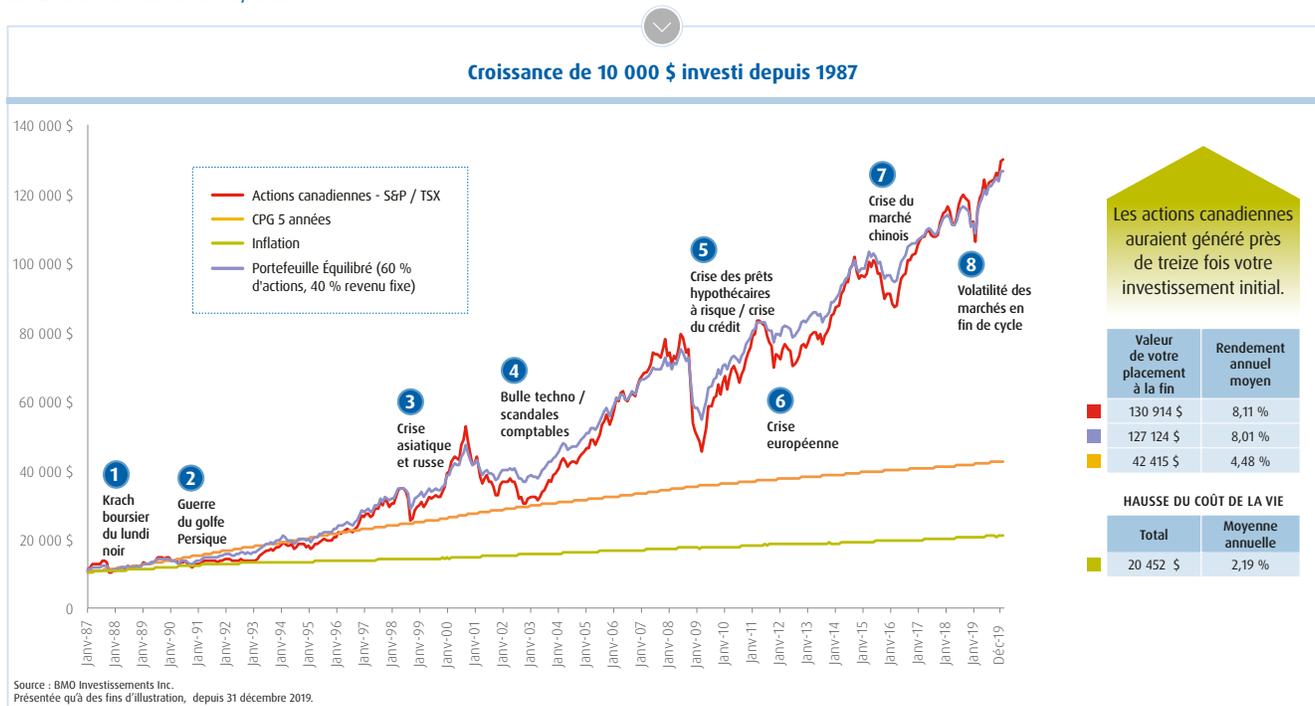
Remarquablement, ce graphique montre également qu'une répartition d'actif de 60 % en actions et de 40 % en revenu fixe produit des résultats presque aussi bons qu'une exposition aux actions de 100 %, mais avec 40 % de risque et de volatilité en moins. Cela représente exactement la philosophie de placement que nous avons adoptée et enseignée tout au long de notre carrière.

Nous vous remercions de la confiance que vous nous avez témoignée au fil des ans.

Après la tempête vient l'arc-en-ciel traçant la voie vers des cieux plus cléments.

...Vous investissez pour faire fructifier votre argent

« Le marché boursier a fluctué au fil des années, mais il affiche dans l'ensemble une tendance haussière. Si vous avez conservé vos placements en période de volatilité, vous auriez obtenu un rendement supérieur. »



Chers clients,

En 38 années de carrière, nous avons rarement traversé des périodes aussi tumultueuses que ces quelques dernières semaines. Alors que l'expérience devrait nous guider, un sentiment de peur commence à envahir bien des investisseurs. Comme je m'isole cette semaine pour rédiger la 63^e édition de notre bulletin semestriel, nous avons pensé qu'une petite mise à jour pourrait se révéler utile.

Le TSX et le marché américain ont cédé respectivement 10 % et 12 % par rapport à leurs sommets en raison de la propagation du coronavirus. La semaine dernière, le marché a été singulièrement instable, inscrivant des fluctuations de plus de 3 % tant à la hausse qu'à la baisse presque chaque jour. Or malgré tout, le Dow Jones a terminé la semaine en hausse de 450 points. Même si leur intention est noble – nous tenir aussi bien informés que possible afin de nous préparer au mieux au risque d'une pandémie et de le contrer – les médias ont tendance à exacerber et à amplifier la réalité.

Pour éviter la propagation de la maladie, des écoles, des usines, des villes entières ont été mises en quarantaine en Chine, perturbant les chaînes d'approvisionnement, ce qui fait caler les moteurs économiques. Certains secteurs, pensons à ceux du tourisme ou du transport aérien, par exemple, sont plus directement touchés que d'autres. De nombreuses entreprises dépendent désormais de leur trésorerie pour absorber le coût du financement. C'est pourquoi un soutien financier à court terme peut aider les entreprises endettées qui ont investi de vastes sommes pour prendre de l'expansion. C'est également la raison pour laquelle les banques centrales ont agi rapidement en réduisant les taux d'intérêt, même si cela ne permettra pas de produire un vaccin plus rapidement ou de stimuler le tourisme à court terme.

Par ailleurs, les gouvernements peuvent mettre en œuvre bien d'autres mesures pour atténuer les répercussions économiques d'une éventuelle pandémie. Mentionnons notamment celles-ci :

- 1- La levée immédiate des droits de douane américains sur tous les biens dans le monde...
- 2- L'offre d'un soutien financier ponctuel et très ciblé, par le truchement de prêts garantis par les gouvernements et divers autres moyens, dans le but d'aider les entreprises ou les secteurs directement frappés.
- 3- Le lancement de grands projets d'infrastructure pour aider à relancer une économie tournant au ralenti (au besoin, et lorsque le moment sera jugé approprié).

Dans notre bulletin d'avril 2020, nous approfondirons ces idées, même si elles seront peut-être dépassées à ce moment.

Si les événements imprévisibles de ce genre sèment l'anxiété et la peur, ils offrent aussi des occasions. Nous pensons que le risque de récession a considérablement augmenté depuis décembre 2019. Nous pensons aussi que le marché pourrait subir une autre correction de l'ordre de 10 % à 15 %, mais nous sommes convaincus qu'il existe de nombreuses solutions pour relancer l'économie le moment venu.

Votre HORIZON DE PLACEMENT constitue l'aspect le plus important de votre stratégie de placement alors que les investisseurs agissent de façon si irrationnelle. Les questions fondamentales que nous devons nous poser sont les suivantes :

- 1- Qu'en sera-t-il du COVID-19 dans trois ans?
- 2- Quelles sont les chances qu'un vaccin soit mis au point d'ici six à douze mois?

Une démarche équilibrée, axée sur les revenus, construite à partir de dividendes sûrs, stables et prévisibles qui se reflètent bien dans votre portefeuille, vous permet d'affronter et de traverser la tempête, alors que votre stratégie à revenu fixe échelonné vous procure des flux de trésorerie continus qui, eux, vous permettent de tirer parti des occasions qui se présentent.

Le coronavirus touche le monde entier et nous devons espérer des efforts coordonnés et des réponses simultanées de la part des plus grandes économies mondiales.

Historiquement, en effet, le TEMPS représente l'outil fiable et éprouvé pour absorber les chocs du marché.¹ Et la BONNE NOUVELLE est que votre portefeuille a été structuré tout justement pour vous permettre d'être très patient...

¹ « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage »
La Fontaine

Le 11 mars 2020 19 h 30.¹

Ce soir, le Dow Jones a clôturé à près de 20 % en deçà de son sommet de 29 568, plus précisément à 23 553. Comme ce niveau est inférieur de moins de 100 points au niveau de 20 % qui sert d'ordinaire à indiquer une correction, les médias vont assurément en remettre, amplifiant la nouvelle, clamant que nous nous trouvons désormais dans un marché baissier voir même récession, suscitant encore plus de peur. Notre plus grande peur est la peur elle-même.

Or, c'est par les temps qui courent que les actions sont « en solde ». Qui n'achèterait pas du filet mignon si on offrait un rabais de 10 \$ la livre? N'achèteriez-vous pas la voiture de vos rêves si elle en coûtait 30 % moins cher? Achèteriez-vous les meubles nécessaires pour votre maison si on vous donnait un escompte de 30 %? Et pourtant, rares sont les investisseurs qui veulent acheter des actions lorsqu'elles sont soldées! Le problème est de savoir quelle est l'ampleur de l'escompte actuel. En effet, pourquoi achèterait-on des actions escomptées de 20 % si l'on croit qu'elles le seront de 30 % bientôt? Sauf pour effectuer une certaine rotation sectorielle, il ne devrait pas être question de vendre des actions en ce moment. Alors que les taux d'intérêt sont si bas et que les placements de rechange (les actions) subissent des pressions, il serait bien plus opportun de mettre l'accent sur les dividendes les plus durables, provenant des entreprises les plus saines sur le plan financier, évoluant dans les secteurs les plus prévisibles et présentant d'énormes barrières à l'entrée (c'est-à-dire très peu de concurrence). Et c'est exactement ce que vous détenez déjà. Vous pouvez soit en acheter davantage à escompte, soit attendre et toucher vos dividendes.

Tout est dans le choix du moment, comme on le sait, mais personne ne peut prédire le marché. En ce moment, il est très difficile d'établir adéquatement la valeur des entreprises. D'ordinaire, la valorisation d'une entreprise est fonction de ses actifs et de la valeur actuelle de ses bénéfices futurs, actualisés pour tenir compte du coût de l'argent. Des taux d'intérêt bas augmentent la valeur des bénéfices futurs. Ainsi, en temps voulu, ou lorsque la peur se dissipe, le marché inverse sa trajectoire. Cependant, la peur et l'incertitude en ce qui a trait aux bénéfices futurs peuvent faire dérailler le marché.

Notre bref bulletin qui vous a été transmis par courriel à 13 h 30 le 9 mars indiquait le risque d'une correction continue de l'ordre de 10 % à 15 % par rapport au niveau où se situait le marché à cette date. Malheureusement, il semble que le marché emprunte bel et bien cette direction; il devrait planchonner autour des creux que nous avons connus en décembre 2018, soit environ 21 700 pour l'indice Dow Jones et 13 775 pour le TSX, mais il se peut que nous dépassions ces niveaux, car il est difficile de quantifier l'incidence des écarts de rendements sur les bénéfices des entreprises. Mais c'est peut-être le moment de commencer à faire des achats...

On oublie bien des choses lorsque règne le pessimisme :

- 1) La faiblesse des taux d'intérêt et des taux hypothécaires, déductibles du revenu aux États-Unis
- 2) La baisse du prix de l'essence, ce qui agit en quelque sorte comme une réduction d'impôt non négligeable pour les consommateurs
- 3) L'endettement des consommateurs américains, qui est inférieur à celui des consommateurs canadiens, ce qui leur laisse une marge de manœuvre beaucoup plus grande pour emprunter à très faible coût

Les gouvernements peuvent aussi intervenir, mettant en œuvre diverses mesures, par exemple :

- 1) Des fonds publics pour aider à lutter contre le coronavirus
- 2) Des prêts sans intérêt, garantis par l'État, pour soutenir les entreprises directement touchées
- 3) Des mesures fiscales et budgétaires pour aider les particuliers et les familles directement touchées par la crise

**SANS OUBLIER QUE TOUT CE FINANCEMENT PUBLIC PEUT ACTUELLEMENT ÊTRE FINANCÉ
AU TAUX D'ENVIRON 1 % PENDANT 30 ANS!**

Dans les jours à venir, vous devriez garder l'œil ouvert pour dénicher des occasions d'achat, si vous avez la possibilité d'augmenter votre exposition aux actions. En revanche, vous pouvez tout simplement attendre que la tempête passe...

Imaginez seulement la vitesse à laquelle se rétablira la confiance des investisseurs le jour où un vaccin ou un médicament sera lancé, sans compter toutes les mesures de relance déjà en place... Votre horizon de placement (long terme) est votre meilleur ami...

Chers Clients,

Alors que le coronavirus continue de se propager dans le monde développé, les marchés obligataires tout comme les marchés des actions subissent des pressions sans précédent. Le Conseil de la Réserve fédérale ainsi que la Banque du Canada et d'autres banques centrales mondiales mettent en œuvre les mesures nécessaires pour fournir des liquidités au système. Pendant ce temps, les divers gouvernements mettent en place des interventions budgétaires massives destinées à apporter une aide à court terme aux entreprises touchées qui pourraient par ailleurs être contraintes de fermer leurs portes.

Les marchés ne parviennent pas à bien quantifier l'impact économique, une situation qui provoque de l'incertitude, voire de la panique. L'indice Dow Jones a franchi quelques niveaux de soutien, dont celui à 21 700 points enregistré en décembre 2018. Notre pire scénario était que nous atteindrions le profond niveau de soutien établi entre 2014 et 2017, à environ 18 400. Comme tout est possible avec une telle volatilité, nous n'hésiterions probablement pas à intervenir à mesure que nous nous approchons de ce plancher.

Le 16 mars, le Dow Jones a clôturé à 20 188, ce qui signifie que nous pourrions assister à une baisse supplémentaire de 8 % si nous atteignons le niveau de soutien de 18 400. Toute décision d'achat devrait avoir pour but des dividendes solides – vous seriez ainsi payé pour attendre. Nous pensons à ce stade que la reprise sera vraisemblablement en U, c'est-à-dire que les cours resteront bas pendant un certain temps, sondant à plus d'une reprise de nouveaux niveaux de soutien avant de reprendre à la hausse, vu la volatilité qui persiste sur les marchés.

Vous trouverez ci-joint une courte liste de suggestions d'achat, qui indique aussi quelques lignes directrices à adapter selon les différentes stratégies de placement. Acheter à bas prix est une bonne idée, et nous avons peut-être la possibilité de le faire maintenant. Comprenez que nous pouvons obtenir des dividendes supérieurs à 6 % de nombreuses grandes entreprises, soit l'équivalent de 8 % en intérêts. À titre d'exemple, un dividende de 7 % représente près de 10 % en revenus d'intérêts, le revenu après impôt étant le même compte tenu du crédit d'impôt pour dividendes. Si vous pouviez acheter un CPG à 10 % aujourd'hui, le feriez-vous? Si vous pouviez obtenir un taux de 10 % sur des obligations d'une échéance de 1, 3, 5 ou 10 ans, quelle échéance choisiriez-vous? Une échéance de 10 ans offrant 10 % serait formidable, mais vos fonds seraient immobilisés pendant 10 ans! Acheter les titres d'une grande entreprise canadienne et les détenir pendant 10 ans à un taux équivalent, en plus de la hausse du cours des actions, nous apparaît encore plus intéressant. L'horizon de placement est la clé. Seules les liquidités excédentaires devraient être utilisées en ce moment, et nous devons maintenir nos objectifs de placement à long terme. Nous pensons que l'économie et les marchés se redresseront avec le temps.

Liste d'épicerie, 16 mars, 21h40

Secteurs recommandés	Logique	Titres à acheter si votre prix de base est supérieur au cours actuel	Autres possibilités
Télécommunications	Ce secteur sera l'un des plus sollicités dans les semaines à venir, en raison du télétravail plus généralisé. Il bénéficie aussi d'une faible concurrence, de barrières à l'entrée élevées et de marges importantes. Par conséquent, la croissance des bénéfices est stable et les dividendes sont prévisibles.	Bell Canada (BCE-T)	Telus (T-T)
Services aux collectivités (électricité)	Les services aux collectivités sont d'ordinaire moins touchés par les récessions, la raison voulant que les gens consomment de l'électricité même au cours de périodes économiques difficiles. En outre, ces sociétés versent de très bons dividendes et offrent un flux de revenu stable. Elles inscrivent d'ordinaire un rendement supérieur en période de marché baissier.	Innergex Renewable Energy (INE-T)	Emera Inc. (EMA-T), Brookfield Infrastructure Partners (BIP.UN-T)
Finance (banques)	Les banques canadiennes ont aussi peu de concurrence. Bien que les banques soient plus exposées aux récessions, elles bénéficieraient toujours du soutien de la Banque centrale. De plus, les cinq grandes banques n'ont jamais réduit leurs dividendes en 200 ans. Ils ont de très bons antécédents et ont tendance à sortir le marché de la récession.	Banque TD (TD-T), Banque of Montréal (BMO-T), Banque Scotia (BNS-T)	Banque Royale (RY-T)
Finance (assurance)	Les assureurs sont moins exposés aux récessions, ont des flux de revenus stables et des flux de trésorerie prévisibles. Les titres de la plupart d'entre eux sont aussi en survente, et leurs rendements en dividendes sont très intéressants.	Power Corporation (POW-T)	Manuvie (MFC-T)
Immobilier	L'immobilier est perçu comme un secteur stable au Canada, qui profite généralement des contextes de taux d'intérêt plus bas. Si le coronavirus cause encore de l'incertitude dans ce marché, nous pensons que les valorisations actuelles représentent un point d'entrée intéressant. Allied Properties est la plus grande FPI d'immeubles de bureaux au Canada.	Allied Properties Real Estate Investment Trust (AP.UN-T)	Canadian Apartment Properties REIT (CAR.UN-T)

Le 19 mars 2020.¹

Cher client,

L'Épidémie est maintenant une pandémie. Par précaution, nous devons faire notre part pour abaisser la courbe d'infection mondiale. Ainsi, une période de distanciation sociale s'impose. Début 2020, déjà une année historique.

Les dirigeants mondiaux sont obligés de prendre des décisions difficiles pour ralentir la propagation du virus COVID-19. Ces décisions incluent la fermeture des écoles, commerces et l'annulation de nombreux événements. Il s'agit d'une bonne décision pour le bien de notre système de soin de santé. Ces interventions font en sorte que nous sommes probablement déjà en récession technique. Le ralentissement de l'activité économique est palpable à Montréal. Notre équipe demeure au poste avec l'usage de la technologie et du télétravail. Si vous recevez un appel d'une source inconnue ou non-identifiée, il est possible que ce soit l'un d'entre nous.

Il est important de comprendre la nature de ce problème. Les politiques de distanciation sociale vont évidemment générer des difficultés financières pour plusieurs personnes et entreprises. Cependant, ces politiques sont de nature temporaire et nécessaire. Les gouvernements sont en discussion pour mettre en place des mesures de soutien financier pour les individus et PME en difficultés. Il n'est pas impossible que cette fois-ci, les injections de liquidités soient sous forme de paiement en espèce directement aux citoyens. (À suivre)

Il est tout aussi important de comprendre la nature des marchés. Les marchés évoluent plus rapidement que l'économie. En d'autres termes, le marché boursier va atteindre son creux, avant le creux de l'économie. Certains investisseurs vont choisir de tirer avantage des aubaines à court terme. Nous vous invitons à nous contacter pour une discussion personnalisée. Si vous restez patient, vous ne devriez pas avoir à vous soucier de votre portefeuille actuel (cette tempête passera).

Pour terminer, les enfants finiront par retourner à l'école, les travailleurs retourneront au travail et les gros événements sportifs et culturels reviendront. Eh oui, votre épicerie locale aura du papier de toilette.

Les politiques de distanciation sociale sont temporaires et nous surmonterons ce défi. Pour l'instant, j'espère que vous pourrez profiter d'une vie avec plus de cuisines maison et moins de trafic.

Sincèrement,
Votre équipe BMO Nesbitt Burns

Secteurs	Pondération recommandée Avril 2020	Tendance
Services de communication	4%	
Consommation Discrétionnaire	2%	
Biens de consommation de Base	5.5%	
Énergie	3%	
Finances	13.5%	↑
Santé	5%	
Industries	7%	↓
Technologies de l' information	7.5%	
Matériaux	2.5%	↑
Immobilier	5%	
Services Publics	7%	↑
Actions Mondiales	3%	↓
Total actions	65%	

- Les pondérations suggérées conviennent pour un portefeuille composé à 65% d'actions et à 35% de titres à revenu fixe. Elles devraient être modifiées en fonction de votre profil d'investisseur.

RÉPARTITION DE L'ACTIF				
PORTEFEUILLE DE REVENU			PORTEFEUILLE ÉQUILIBRÉ	
Oct. 2019	Avr. 2020		Oct. 2019	Avr.2020
10%	10%	Liquidités (Échéances ≤ 12 mois)	10%	7.5%
47.5%	50%	Revenu Fixe (Obligations et CPG)	35%	35%
15%	10%	Débtures convertibles et autres titres revenus	10%	10%
20%	22.5%	Actions	35%	37.5%
7.5%	7.5%	Titres Étrangers	10%	10%
<i>Mise en garde : sous réserve d'une évaluation du profil d'investisseur de chaque client</i>				

Sources:

- Bloomberg
- BMO Capital Markets Equity Research Reports
- BMO Capital Markets North American outlook
- BMO Financial Group Economic Outlook
- BMO Nesbit Burns
- BMO Nesbit Burns Part Team, portfolio advisory team
- BMO NB Canadian Equities Guided Portfolio – march 2020
- BMO NB US Equities Guided Portfolio – march 2020
- BMO NB North American Equities Guided Portfolio – march 2020
- CNBC
- Charles Goodhart, London School of Economics
- Dow Jones Newswires
- Globe and Mail
- Morgan Stanley
- New York Times
- Phases and Cycles
- Standard & Poor's Capital IQ Equity Research
- The Barons
- The Wall Street Journal
- Thompson One (Reuters)

Le calcul des données sur le rendement présentées dans ce document a été effectué par l'auteur à la date des présentes et peut faire l'objet d'un changement, sans préavis. BMO Nesbitt Burns Inc. (« BMO NBI ») met tout en oeuvre pour assurer que le contenu du présent document est tiré de sources considérées comme fiables et que les données et les opinions sont complètes et précises. Cependant, BMO NBI ne peut donner aucune garantie, expresse ou implicite, à cet égard et ne peut être tenue responsable des erreurs ou omissions éventuelles, ni des pertes découlant de l'utilisation de ce document ou de son contenu. BMO NBI peut, en outre, disposer d'information n'y figurant pas.

Ce document est établi uniquement à titre indicatif. Le rendement passé ne garantit pas les résultats futurs. Les taux de rendement indiqués sont présentés compte non tenu des honoraires ou commissions applicables. Les résultats réalisés par les portefeuilles de clients peuvent être différents des résultats dégagés par le portefeuille modèle, étant donné que les honoraires peuvent varier et que le rendement d'un compte donné dépend des placements qui le compose. Le portefeuille pourrait ne pas convenir à tous les investisseurs.

Ce document n'est pas une offre de vente ou une sollicitation d'achat de titres quels qu'ils soient, et ne devrait pas être considéré comme tel. BMO NBI, ses sociétés affiliées et (ou) leurs administrateurs, dirigeants ou employés respectifs peuvent à l'occasion acheter, détenir ou vendre les titres mentionnés ici en qualité d'agent ou pour leur propre compte. BMO NBI peut par ailleurs assurer des services de conseils financiers ou de prise ferme pour certaines des sociétés mentionnées dans ce document et peut recevoir une rémunération à cet effet.

Performance - Bons du trésor vs SP TSX vs Portefeuille de Référence

Année	Bons du trésor	SP TSX ¹	SP TSX ²	Portefeuille
1990	13,20%	-17,96%	-14,80%	5,94%
1991	9,35%	7,85%	12,02%	22,14%
1992	6,67%	-4,61%	-1,43%	10,50%
1993	4,68%	28,98%	32,55%	34,91%
1994	5,19%	-2,50%	-0,18%	6,09%
1995	6,42%	11,86%	14,53%	8,09%
1996	3,93%	25,74%	28,35%	16,21%
1997	2,85%	13,03%	14,98%	21,05%
1998	4,56%	-3,19%	-1,58%	1,87%
1999	4,67%	29,72%	31,71%	19,96%
2000	5,23%	6,18%	7,41%	30,40%
2001	3,73%	-13,94%	-12,57%	9,54%
2002	1,75%	-13,97%	-12,44%	3,61%
2003	2,22%	24,29%	26,72%	22,23%
2004	1,84%	12,48%	14,48%	13,87%
2005	2,53%	21,91%	24,13%	15,73%
2006	3,52%	14,51%	17,26%	14,30%
2007	3,59%	7,16%	9,83%	8,06%
2008	1,50%	-35,03%	-33,00%	-28,07%
2009	0,29%	30,69%	35,05%	29,37%
2010	0,60%	14,45%	17,61%	21,05%
2011	0,92%	-11,07%	-8,71%	4,18%
2012	0,97%	4,00%	7,19%	7,38%
2013	0,97%	9,55%	12,99%	18,14%
2014	0,92%	7,42%	10,55%	16,43%
2015	0,50%	-11,09%	-8,32%	6,36%
2016	0,50%	17,51%	21,08%	16,75%
2017	0,71%	6,03%	9,10%	13,26%
2018	1,40%	-11,64%	-8,89%	-3,26%
2019	1,67%	19,13%	22,88%	26,19%
*2020	0,28%	-21,59%	-20,90%	-14,78%
Rendement composé au 31 décembre 2019				
3 ans	1,26%	3,73%	6,89%	11,41%
5 ans	0,96%	3,12%	6,28%	11,42%
10 ans	0,92%	3,89%	6,90%	12,33%
Rendement moyen depuis le lancement (ACJ)				11,75%

* ACJ: Année à ce jour 31 mars, 2020)

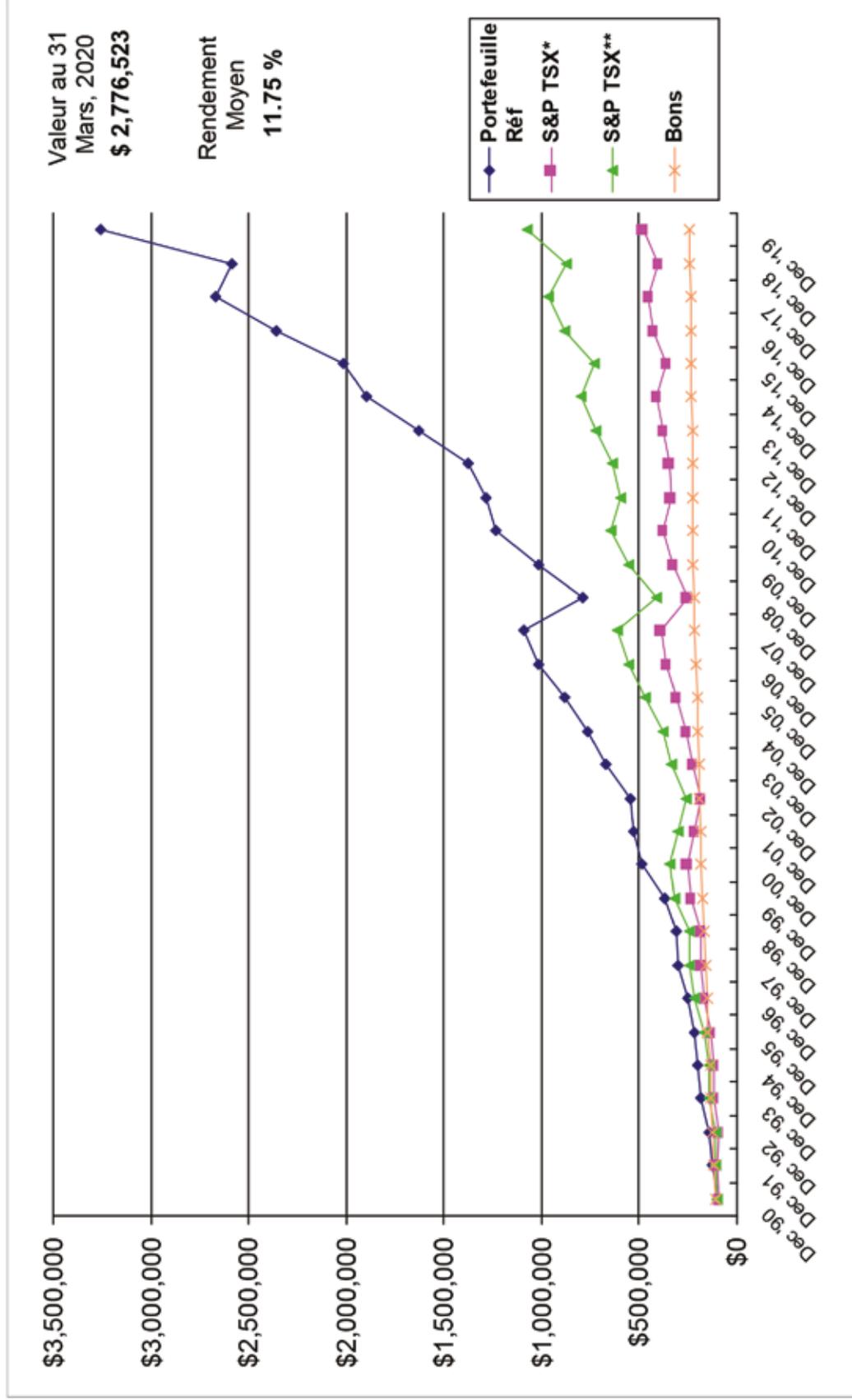
\$100,00 investi le 1^{er} Juin 1990

1: N'inclus pas les revenus et dividendes

2: Inclus les revenus et dividendes

Les rendements sont composés sur une base mensuelle et les revenus sont réinvestis.

Rendement du Portefeuille de Référence



Les rendements sont composés sur une base mensuelle et les revenus sont réinvestis.

\$100,000 investi le 1er juin 1990
 *N'inclus pas les revenus ou dividendes
 **Inclus les revenus et dividendes

Notre équipe



Pierre Morin
Premier vice-président
Gestionnaire de portefeuille associé
514 282-5828
pierre.morin@nbpcd.com



Josée Dupont
Vice-présidente
Gestionnaire de portefeuille associée
514 282-5707
josee.dupont@nbpcd.com



Hugo Lessard
Conseiller en placement associé
Planificateur financier
514 282-5861
hugo.lessard@nbpcd.com



Brenda Walls
Représentante en placement
514 282-5887
brenda.walls@nbpcd.com



Patrick Delaney
Représentant en placement
514 282-5847
patrick.delaney@nbpcd.com



Neela Patel
Représentante en placement
514-282-5840
neela.patel@nbpcd.com



Nancy Landry
Adjointe administrative
514 282-5801
nancy.landry@nbpcd.com



Janie Morin
Conseillère en placement associée
Planificatrice Financière
514 282-5816
janie.morin@nbpcd.com



Louis Morin
Conseiller en placement associé
Planificateur Financier
514 282-5955
louis2.morin@nbpcd.com



Katia Harb
Représentante en placement
514 282-5833
katia.harb@nbpcd.com



Pour obtenir de plus amples renseignements,
veuillez communiquer avec nous :

Morin Dupont Lessard & Associés
BMO Nesbitt Burns
Conseillers en placement

1501 Ave. McGill Collège, bureau 3000
Montréal (Québec) H3A 3M8

Tél. : 514-282-5828
Sans frais : 1-800-363-6732
Télec. : 514-282-5838

www.morindupont.com